

# Synthèse de la journée d'étude LGBT à la BnF

## Une expérience de pluralité

Cette journée d'étude s'est beaucoup ancrée dans les expériences concrètes des chercheuses et chercheurs travaillant sur les thématiques LGBT+ et les pratiques de recherche, point d'entrée privilégié, même si évidemment non exclusif. Florence Tamagne nous a, dès l'ouverture, plongés dans la richesse des collections et des fonds dont son expérience de chercheuse lui a donné plus qu'un aperçu : diversité des thèmes et champs – de l'Angleterre des années 20 au cinéma récent – découverte de ponts, correspondances, renvois.

Pour reprendre la formule d'Alberto Mangel citée par le Président Gilles Pécout en ouverture, une bibliothèque est une image du monde, la BnF est un kaléidoscope : pluralité des regards, des perspectives (juridiques, médicales, officielles), des sources, des expériences... Variations, évolutions, transformations mais aussi récurrences (la construction de l'image d'un ennemi intérieur). Dans ce foisonnement, le chercheur peut avoir besoin d'aide (guides, indexes) ; son travail évolue par rencontre, découvertes, recoupements. Il se révèle souvent indissociable de l'action lorsque la recherche permet de mettre en évidence des oppressions, des processus d'invisibilisation, et conduit à des redécoupages.

## Deux exemples ont été analysés à travers les deux focus

Les documents eux-mêmes font l'objet de relectures et d'appropriations historiques. La figure de Sappho développée par Clara Le Pollès en est un bon exemple. Ces réinterprétations montrent que la mémoire est toujours en train de se rejouer, de se redéfinir.

Dans le même temps, comme l'aura fait comprendre Romarin Arnaud, une partie importante des recherches actuelles échappe complètement à la BnF. De nombreux contenus LGBT+ circulent hors des circuits patrimoniaux classiques : la littérature jeunesse nord-américaine peu traduite explore la transidentité, mais ses échos sont davantage à chercher sur les blogs, comptes Instagram, TikTok, fanfictions. Aussi significatives que les documents sont donc les silences et les absences par lesquelles les collections parlent aussi.

## Un outil de recherche

Cet axe a été exploré lors de la première table ronde. Que signifie un "outil de recherche pour les questions LGBTQIA+" ?

La discussion a donné l'occasion d'évoquer les difficultés spécifiques. Quelles sont les difficultés rencontrées ? En quoi paraissent-elles spécifiques des questions LGBTQIA + (par exemple, est-ce qu'un chercheur sur la santé mentale ne rencontrerait pas des difficultés comparables ?) Ici, c'est l'importance des rapports de pouvoirs, de répression qui frappe surtout.

Un des sujets référents est celui du repérage des ressources documentaires portant sur les questions LGBTQ+, et ce malgré leur abondance. Pourquoi ? D'abord du fait de la terminologie fluctuante, ou parfois très spécifique, de pratiques d'indexation évolutives. Des exemples particulièrement parlants ont été donnés par Michal Raz, rencontrés dans son travail sur l'intersexualité.

Face à cela, un des premiers besoins exprimés est celui de guides thématiques. A été évoquée, en tant qu'exemple, politique de valorisation mise en œuvre par la GLBT Historical Society (avec la réalisation de nombreux guides thématiques) ou de plusieurs grandes bibliothèques non françaises. La BnF répond à cela par la mise en ligne d'un guide qui a vocation d'être un « work in progress ».

## **Un objet d'appropriation et de négociations**

Mais au-delà de la question des guides, se posent des questions plus structurelles, en particulier celle, centrale, des terminologies. Les mots changent, les catégories ne se recoupent que partiellement, certaines s'inscrivent dans une historicité forte : comment élaborer une recherche sur des segments de passé lointain à partir de catégories comme « queer », « non-binaire ». Ces évolutions terminologiques rendent le travail de recherche complexe, notamment dans les catalogues et les bases de données, où la variation ou au contraire la stabilité des mots-clés sont en porte-à-faux avec la continuité des questions ou la fluidité des identités.

Tout chercheur est confronté à la tension entre la nécessité de pouvoir retrouver des documents et celle de ne pas figer les personnes dans des catégories qui sont autant d'assignations. Autrement dit : comment rendre visible sans réduire ? Catégoriser, c'est d'une certaine manière dominer, dit Antoine Idier. Pourtant, nous avons besoin d'en passer par là. Quelles modalités de travail développer pour faire des catégories des outils et non des barrières ?

Ce questionnement nous mène à réfléchir sur nos pratiques professionnelles. En tant qu'institution entre passé et présent, la BnF contribue à la constitution des mémoires collectives, tout en étant influencée par elles. Tout au long de la journée, revient une question : qu'est-ce qu'un fonds LGBTQI+ ? Qui décide de le considérer comme tel, etc. Comment crée-on des mots matières ? Comment les utilise-t-on ?

## Archives et mémoires

Ces tensions se retrouvent dans les notions mêmes de mémoire et d'archive, explorées au cours de l'après-midi.

Comme le souligne Renaud Chantraine, il faut distinguer et caractériser, les deux grands modes de construction des mémoires : celui des institutions patrimoniales, et des collectifs militants. Mémoire personnelle, mémoire communautaire, mémoire nationale : ces niveaux qui s'articulent ou s'opposent et nous invitent à questionner ce que nous entendons par « patrimoine » - les différents processus de patrimonialisation ; y a-t-il un ou des patrimoines ? La notion même de patrimoine est-elle pertinente pour caractériser les actions de recueil et de préservation des mémoires ?

Archives et patrimoines s'inscrivent en France dans un cadre institutionnel et légal précis, appuyé sur des critères de sélection et des processus de travail normés. Bénédicte Grailles a confronté celui-ci aux grands paradigmes structurant le monde archivistique.

D'une part, le paradigme post-moderne foucaldo-derridien, qui a affecté tout à la fois le monde des archives et celui des sciences humaines. Dans le cadre qu'il développe, on parle en effet d'archive, au singulier, pour désigner un système d'organisation de l'information, qui est l'objectivation de pratiques sociales. Cette évolution a son pendant du côté de l'histoire et des sciences humaines et sociales, puisque des disciplines autrefois ancillaires sont, depuis les années 80, et de façon plus systématique à la fin des années 90, passées de prestataires de données factuelles à celui d'instruments méthodologiques et épistémologiques participant à la construction des questionnements et des objets. Ce paradigme intègre le monde de l'archive à une constellation plus vaste où le matériau et les pratiques qui le mettent en forme se révèlent pénétrés de dynamiques sociales, de sélections et de hiérarchies cachées, et un terrain de questionnement en soi.

D'autre part, le paradigme de la réception qui assume le caractère socialement construit des archives et de l'archive et, plutôt que de se cramponner à une unilatérale objectivité, réinscrit celles-ci dans les logiques d'usage et des réappropriations diverses. L'archive est repensée de façon à devenir le gisement virtuel de nombreuses pratiques et parcours – les fonds, si on peut encore utiliser ce terme, ne sont plus totalement prédonnés, mais constitués par une rencontre, une sorte de transaction entre une demande et une pluralité de parcours et de configurations possibles, ce qui permet aussi de faire cohabiter les vocations nationales, locales, et la constitution d'archives de communauté (terme que Bénédicte Grailles préfère à celui d'archives communautaires).

En contrepoint, nous avons pu découvrir les exemples de la GLBT historical society de San Francisco et des ARCL et de leurs pratiques. La vocation des premières est fortement mémorielle. Les secondes, par la conservation de revues, banderoles, fanzines, visent la production de savoir militant, le recueil d'un vécu lesbien résistant au service de la communauté lesbienne. Elles refusent la dispersion par les institutions d'une mémoire intimement liée à la vie des

personnes. Son projet est d'affirmer une expérience, de montrer des existences, mettre des noms sur des visages, et aussi, de permettre la reconstruction d'une temporalité, d'une forme de vie qui ne se reconnaît pas dans les repères dominants. Parfois le contenu semble peu spécifique – il l'est par son histoire, par le sens qui lui est donné. Enfin, comme le rappelle Gérard Koskovich, l'enjeu de mémoire est aussi véritablement existentiel, comme l'illustre la situation actuelle en particulier aux Etats Unis. Gerard Koskovich parle d'un véritable autodafé numérique aux Etats-Unis.

## **De l'archive à la vie**

Ces différents parcours nous montrent qu'il n'y a pas opposition mais continuité entre l'archive et la vie, expérientiel et préservation, l'image et le monde, que question de l'archive et celle du travail créatif, artistique, cinématographique (le bel hommage à Lionel Soukaz), et littéraire sont des faces d'une même question. Au-delà des descriptions, des singularités, des expériences.

Nous avons été désarçonnés par Coming out de Laurent Fievet. Il y a bien, comme le souligne Philippe Besson, construction d'une visibilité, affirmation de soi. Mais il y a aussi brouillage des catégories de la visibilité, ouverture vers une singularité. Œuvres et documents révèlent un même jeu entre affirmation, témoignage, et chemin d'individuation, assomption ou renversement du stigmaté, mais aussi déplacement. Jusqu'à parler, comme le fait Nicolas Chemla, d'une fluidité qui résiste à toutes catégories ».

C'est de cette façon je crois que notre réflexion sur les recherches et les luttes LGBT nous instruisent sur toutes les minorités, par la conjugaison d'une attention à la situation spécifique (différemment spécifique) et l'ouverture sur la vie ; l'attention à des parcours de subjectivation particuliers, des formes de domination distinctes, des enjeux distincts de visibilité et d'invisibilité, de temporalité, de tissages affectifs, ou aussi d'inassignabilité.

## **Quel rôle pour la BnF dans tout cela.**

Elle affiche tout d'abord des engagements concrets, via son inscription dans la démarche du label Diversité, laquelle donne un cadre structurant pour mener de manière échancée des actions dont nous rendons compte en interne autant que devant des instances externes. Ces actions concernent d'une part les politiques internes et administratives de lutte contre les discriminations et de promotion de la diversité, par le biais d'outils (guide de recrutement, cellule de signalement, objectifs de formation, plans spécifiques liés aux questions d'égalité femmes-hommes, d'âge, de handicap). Elles impliquent d'autre part un travail continu sur ses collections, sa programmation, ses pratiques de médiation.

Travail qui certes n'est pas nouveau et s'inscrit autant dans les missions fondatrices de la BnF que dans les outils de longue date que celle-ci utilise (charte documentaire structurant les acquisitions et le développement des collections,

charte de numérisation, suivi de la programmation culturelle, des actions de recherche et soutien à la recherche). Mais qui peut toujours être repris, prolongé.

Peut-être quelques mots conclusifs sur la façon spécifique dont les questions liées à la diversité, aux minorités, au prisme aujourd'hui des problématiques LGBTQ+, se posent à une bibliothèque nationale comme la nôtre, et aux actions que les discussions menées nous suggèrent. Celles-ci sont liées à nos missions, nos composantes, nos possibilités et limites. La BnF n'est ni un musée, ni un centre d'archives, ni une bibliothèque de proximité. Quatre grands types d'apports ont émergé des débats.

### **a) Formaliser et mettre au clair une politique interne en matière d'archives LGBTQ+**

La question de la définition d'un fon LGBTQ+ est délicate. Une grande institution comme la BnF peut toutefois formaliser une vision claire de ce qu'elle souhaite à ce sujet, et de la façon dont ses différentes collections peuvent s'y intégrer.

### **b) Pluralité des parcours**

La BnF n'est pas fondée sur un espace d'exposition restreint : les documents peuvent être consultés via des catalogues, rendus visibles autrement, sans mise en scène muséale. Il n'y a pas nécessairement pour nous concurrence pour la visibilité mais réseaux de visibilité, parcours de découvrabilité, pour reprendre un terme fort utilisé au Québec. Une des forces de la BnF et d'institutions comme elle dans ce processus est le rôle que nous jouons dans le processus de numérisation. Pour citer mon ancienne collègue la sociologue Floriane Zaslavski la numérisation « a conféré aux ressources une nouvelle matérialité, les inscrivant dans des espaces inédits de découverte, de consultation et d'étude<sup>1</sup> », mais aussi de regroupements.

Les débats menés nous invitent ainsi à exploiter notre capacité à construire des fonds, les associer. A faire entrer en résonance cette quasi infinité de parcours et les grandes questions de recherche. A aller autant que faire ce peu vers une polyphonie de récits dissonants, par certains aspects irréconciliables, à réfléchir aux conditions auxquelles ils peuvent former un patrimoine commun ?

Nous allons par exemple mener nous l'espérons – cela dépendra d'un financement européen – une étude sur la structure des mots matière – ces fameuses autorités Rameau plusieurs fois mentionnées - qui sera accompagné d'ateliers réunissant des agents, en particulier en charge du catalogage, des chercheurs, des personnes concernées sur les pratiques (à quelle condition, quand use-t-on de tel descripteur, etc.)

---

<sup>1</sup> Zaslavsky, Floriane et Bastard, Irene, *Tous les savoirs du monde*, éditions Bord de l'eau, 2024, p. 17

### **c) Croisée d'expertise**

En tant que nationale, la BnF agit dans un cadre étatique, ce qui lui confère un poids symbolique. Mais ce cadre est exercé par une pluralité de départements (14 départements de collection) traitant de supports, d'objets, de champs disciplinaires distincts. Cela permet de ne pas figer les critères patrimoniaux. De repenser en permanence ce que l'on collecte, pourquoi, et pour qui. De nous inscrire d'emblée dans une discussion qui nous permet de nous projeter entre l'usager présent, celui de l'avenir, attendu, ou virtuel, par toutes les réflexions dont Olivier Wagner a parlé.

Pour cela, toujours dans la continuité des remarques d'Olivier Wagner, il est essentiel que se poursuive la vie à l'intérieur de l'établissement. Que puissent continuer à se croiser la construction de l'expertise, la transmission de plusieurs mémoires et de savoirs : celle portant sur les collections, les individus qui leurs sont liés, sur la recherche et ses questions, les luttes. Il s'agit ainsi de croiser sans les confondre le savoir militant que peuvent avoir des agents, l'expertise bibliothéconomique, la pluralité des modes d'expressions et de création (que nous en tant qu'agents continuions à nous tenir à la croisée de plusieurs mondes, champs, tensions).

### **d) Inscription dans des réseaux multiples**

Enfin, plusieurs échanges ont insisté sur l'importance de s'inscrire dans des réseaux multiples. Bénédicte Grailles a donné des exemples de collaboration au niveau des archives nationales et départementales. Yann Kergunteuil a évoqué l'importance des réseaux internationaux et nationaux de cartographie de ressources, et du rôle que la BnF peut jouer, soit pour les structurer, comme elle le fait déjà pour d'autres sujets, soit pour assister les institutions plus avancées ou à même de le faire. Dans un contexte d'incertitude ou de la pérennité des soutiens financiers inquiète autant que l'engagement des états, il est indispensable de créer des réseaux de mutualisation, de sauvegarde ; permettant le cas échéant d'organiser des replis stratégiques, de faire, comme l'a bien dit Yann Kergunteuil, « feu de tout bois ».